

# Annette Messenger

Proposition de Alexandre Holin, guide-conférencier au LaM



## Annette Messenger

### *Faire des cartes de France*

Morceaux de peluches, cordes, fils et pointes, 420 x 385 cm

1943

Photo : Philip Bernard. © Adagp Paris, 2010



## I – Description : une carte de France formée par 200 morceaux de peluches pendus

### Entre rire et dégoût

Dans *Avant-projet d'une conférence populaire sur la peinture*, Jean Dubuffet écrit : « L'art doit toujours un peu faire rire et un peu faire peur ». Ces deux sentiments contradictoires étreignent le spectateur face à *Faire des cartes de France*. L'œuvre possède un aspect grotesque et ridicule. Les petites peluches aux coloris acidulés et aux matières synthétiques qui la composent, rappellent, au premier abord, l'univers des douces babioles enfantines. Leur profusion évoque les récompenses des stands de foire. Mettre des peluches dans un musée, c'est y faire entrer un peu de la douceur nostalgique des premiers âges de la vie. Le sourire tourne néanmoins vite à l'amertume face aux 200 fragments pantelants de peluches mutilées, accrochées comme des dépouilles à même le mur, pour dessiner une étrange carte de France à l'aspect de charnier. Au milieu de l'**accumulation**<sup>1</sup>, des yeux arrachés émergent, renvoyant aux principales villes du pays. Fondamentalement paradoxale, l'œuvre est à l'image du travail artistique d'Annette Messenger qui dissimule, sous son apparente familiarité, des territoires obscurs... qui font rire et qui font peur.

## II – Quelques éléments biographiques : un penchant pour la part obscure et refoulée de la création

### A "sexe dévalué", "pratiques dévaluées"

La peluche, objet transitionnel chargé d'affect, fait référence au monde ambigu de l'enfance et à la culture populaire. Plus généralement, elle évoque les pratiques et les objets dévalués, pour lesquels Annette Messenger manifeste très tôt un grand intérêt en prenant à rebrousse-poil la "pureté" minimale et le caractère auto-référentiel de l'art conceptuel qui s'imposent à l'avant-garde dès la fin des années 60. « Je me suis toujours intéressées aux arts dévalués. En tant que femme, j'étais déjà une artiste dévaluée. Faisant partie d'une minorité, je suis attirée par les valeurs et les objets dits mineurs. De là sans doute, vient mon goût pour l'art populaire, les proverbes, l'art brut, les sentences, les contes de fées, l'art du quotidien, les broderies, le cinéma... »<sup>2</sup>

## Peintres du dimanche, photographes amateurs, ex-voto et art des malades

Si elle assimile l'attention qu'elle porte aux pratiques dévaluées à sa condition de femme, "sexe dévalué" de la scène artistique, cet intérêt est à rattacher, en partie, à son univers enfantin. Née à Berck-sur-Mer en 1943, Annette Messenger est élevée dans un environnement où « tout le monde faisait de l'art », où les pratiques amateurs abondaient dans une ville offrant l'horizon de la mer comme seule échappatoire. C'est presque quotidiennement qu'elle a pu voir les

<sup>1</sup> Les mots surlignés sont définis dans le glossaire en dernière page.

<sup>2</sup> Annette Messenger citée par Bernard Marcadé dans *Beaux-arts magazine. Hors série, Annette Messenger: conteuse, truqueuse, ensorceleuse*, « L'artiste et ses doubles » Boulogne, Beaux-arts éditions, 2007.

marines des peintres du dimanche, les photographies des familles en villégiature, les objets créés par les malades au sanatorium qu'abrite toujours la ville. Enfant, sa découverte du monde est intimement liée à ces formes de pratiques populaires, "dévaluées", auxquelles s'ajoutent ses confrontations émerveillées avec les objets de dévotion, les tableaux pieux et les ex-voto des églises du littoral. Les fragments de corps de *Faire des cartes de France* ne prolongent-ils pas, à leur manière, la tradition superstitieuse et fétichiste des ex-voto catholiques ? Son père, architecte, lit les écrits de Jean Dubuffet et s'intéresse, par conséquent, à l'art brut. Lui-même pratique la photographie et la peinture, seules activités, reconnaît Annette Messenger, durant lesquelles il était calme. Cet environnement est à considérer avec attention puisqu'il confronte la jeune Annette avec des pratiques artistiques pour la plupart d'ordre cathartique ; des pratiques qui se nourrissent de douleurs mais qui apaisent et protègent, qui sont des moyens pour leurs auteurs de calmer certaines plaies.

## **Le sadisme comme exutoire**

Dès ses premières œuvres, Annette Messenger fait ressortir la part d'affect et de souffrance présente dans les objets familiers et populaires. Réalisés au début des années 70, *Les Pensionnaires* se situent à la frontière entre le touchant et le morbide où s'ancrent la plupart des pratiques obsessionnelles. L'œuvre se présente sous la forme de petits oiseaux morts et empaillés, habillés comme des poupées, de vêtements en laine tricotée. Parfois "punis" par l'artiste qui les cloue sur des planches de bois pour ne pas avoir été sages, les oiseaux subissent le même traitement que les peluches mutilées, symboles de nos penchants doucement sadiques de gamins.

## **L'art d'accommoder les moyens du bord**

Attachée à la personnalité artistique de Jean Dubuffet, Annette Messenger, alors étudiante à l'école des arts décoratifs de Paris, se passionne pour l'exposition de sa collection d'art brut présentée en 1967 au musée des arts décoratifs. Elle peut y voir les fantasmagories inquiétantes de Wölfli et les travaux brodés de Jeanne Tripiet ; deux artistes qu'elle côtoie désormais sur les cimaises du LaM. Elle s'intéresse à ces œuvres pour leur forte charge émotionnelle, mais aussi parce qu'elles sont faites avec des matériaux familiers, à portée de la main : aiguille, tissus, crayons, colle, papiers récupérés, etc. Ce sont ces mêmes matériaux non nobles mais chargés d'affects qu'Annette Messenger utilise pour *Faire des cartes de France*, établissant ainsi des relations possibles avec les œuvres d'art brut de la donation de L'Aracine, créées avec « les moyens du bord ».

## **III – Place de l'œuvre dans le travail artistique d'Annette Messenger L'usage des peluches mutilées, « des dépouilles, des petits cadavres de l'enfance »**

### **Une œuvre à bras le corps**

Attentive aux matériaux qu'elle emploie, Annette Messenger en fait des moyens au service d'une réflexion plastique sur le corps,

thématique récurrente et fil conducteur de son œuvre, qu'elle évoque à partir d'éléments de vocabulaire simples et accessibles. Dans les années 80, les séries *Mes vœux* et *Mes trophées* présentent des topographies du corps d'hommes et de femmes nus sous forme de fragments photographiques. Par la suite, les objets et les matières qu'elle sélectionne constituent de nouveaux éléments qui évoquent, par métaphore, l'humain dans sa dimension charnelle. *Anatomie* (1995-1996) se sert de laine détricotée pour figurer des réseaux sanguins. Des œuvres plus récentes montrent des fragments d'organes qui se gonflent et se dégonflent quand d'autres tombent violemment sur le sol, actionnés par un mécanisme électrique. Malmenés, ficelés, piqués, transpercés, les matériaux employés par Annette Messenger sont souvent victimes de gestes violents et renvoient, par allusion directe, à la vulnérabilité de notre être de chair.

## Un bestiaire anthropomorphique

L'emploi des peluches est à rapprocher de cette réflexion sur le corps. Utilisées pour la première fois dans la série *Mes petites effigies* en 1988-1989, les peluches y sont mises en scène avec des photographies de membres autour du cou. Pour Annette Messenger, les peluches et autres doudous sont aussi une métaphore de l'humain, mais cette fois dans sa dimension instinctive et animale. « Une poupée, explique-t-elle, c'est soi-même, c'est sexuée, embellie ou dominée, tandis qu'une peluche représente un bestiaire fantastique, plein de queues, de grandes oreilles, mous comme un oreiller ou un coussin qu'on peut toucher, manipuler, où l'on peut se coucher... C'est mi-humain, mi-animal, une chimère... Le malaise vient de la familiarité des matériaux<sup>3</sup> ». Mutilées, comme dans *Faire des cartes de France*, elles évoquent, pour l'artiste, « des dépouilles, des petits cadavres de l'enfance auxquels on reste très attaché<sup>4</sup> ». Symbole de la part obscure de l'homme, la peluche mutilée illustre aussi une autre constante du travail d'Annette Messenger : l'idée de la mue, de la perte irrémédiable, de la "petite mort" qui est à l'œuvre lors de chaque passage de la vie. Le titre donné à l'œuvre du LaM est, dans cette perspective, particulièrement éclairant.

## Royal jeu de mots

*Faire des cartes de France* repose sur un jeu de mots amusant et pervers. Comme le rappelle Nicolas Surlapierre dans le guide des collections du LaM, l'expression servait, durant l'Ancien Régime, de litote pour évoquer les premières pollutions nocturnes du souverain qui assuraient ainsi au pouvoir son avenir. A Versailles, les draps du roi faisaient l'objet d'analyse de la part de certains voyants et conseillers qui essayaient de déchiffrer dans ces motifs du hasard l'avenir politique du pays. L'interprétation de ces souillures royales a été comprise comme l'ancêtre parodique des premières lectures iconologiques. Evoquant autrefois, par le biais de l'intime, le destin national, l'expression, désormais tombée dans le langage populaire, illustre ce passage de l'état d'enfance à l'adolescence ; mettant des

---

<sup>3</sup> "Mes années 90", *Annette Messenger, Les messagers*, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 6 juin-17 septembre 2007.

<sup>4</sup> Entretien avec Robert Storr, *Annette Messenger, Faire parade*, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1995.

mots sur cette expérience de l'abandon – et donc de la perte et de la mort – qui caractérise les étapes essentielles de la vie humaine.

## IV – Contexte de l'œuvre : la 5<sup>e</sup> Biennale de Lyon. Faire des cartes de France dans un monde globalisé

### « Partage d'exotismes »

*Faire des cartes de France* a été montré pour la première fois en 2000 à la cinquième Biennale de Lyon, intitulée par son commissaire Jean-Hubert Martin, *Partage d'exotismes*. Plusieurs artistes venus de tous les continents y furent conviés, à une époque où le questionnement sur les apports, les limites et les dangers d'un monde globalisé commençaient à surgir dans les débats d'opinion. L'intention principale de la biennale fut de faire coexister – plutôt que confronter – « des œuvres et des idées engendrées par des systèmes de pensées extrêmement variés ». Elle poursuivait en cela le travail entrepris dans les années 80 par Jean-Hubert Martin pour relativiser une prétendue domination culturelle et géographique de l'Occident en matière de création. Conviée à participer à la biennale, Annette Messenger intègre son **assemblage** de peluches à un ensemble plus vaste. La carte de France occupe un mur central. Sur les deux murs latéraux étaient présentés, à gauche, les mots « Protection » et « Europe » composés par des morceaux de peluches accrochés l'un au-dessus de l'autre sous un filet et, à droite, des dessins humoristiques prenant tous comme sujet la carte de France devenue : la France des vaches folles, la France-Picasso, la France-digestive, etc. L'ensemble des dessins était aussi recouvert d'un filet sur lequel était dessinée à l'aide d'un fil noir, une carte de l'Europe.

### Le rire noir d'Annette

Tragi-comique, *Faire des cartes de France* associe curieusement une mutation humaine dans ce qu'elle peut avoir de plus intime, voire de tabou, à une installation plus générale où il serait question d'un possible avenir national, lui aussi en plein bouleversement. C'est sur le mode de la dérision qu'Annette Messenger traite alors les contours de la France, aire géographique aux frontières dérisoires à l'heure où l'Union européenne l'embrasse dans son "confortable filet protectionniste". Dessiner ou projeter des cartes de France dans un monde globalisé reviendrait-il à un acte purement stérile, à un onanisme un peu futile ? Mêlant le ridicule d'une conscience nationale obsolète au tragique, lui aussi un peu absurde, de la condition humaine, Annette Messenger déploie une conception anti-héroïque et désacralisante du monde et de l'homme. Elle propose une vision qui cultive le grotesque, le carnaval et le renversement des valeurs, la mue et l'hybridation, à l'image des univers grinçants de Goya et d'Ensor, peintres appartenant à son univers visuel de petite fille, peintres qui eux aussi font « un peu rire et un peu peur ».

## V - Glossaire

### **Accumulation**

Regroupement ou entassement d'objets de même nature ou de nature différente dans le but de saturer un espace.

### **Assemblage**

Réunion d'objets disparates (matériaux bruts, objets industriels ou de récupération) qui forment un tout.



Service des projets éducatifs et culturels  
1 Allée du Musée  
F-59650 Villeneuve d'Ascq